

Visite au cœur du dernier spectacle du Puy du Fou

50 abonnés *Ouest-France* ont gagné une journée au Puy du Fou, ce vendredi 6 mai. Ils ont notamment eu le privilège de voir le dernier spectacle côté coulisses avec le directeur, Laurent Albert.

Reportage

Un stadium gallo romain de 7 000 places plein comme un œuf, une course de chars, des combats spectaculaires, une bataille navale avec une galère en guise de bouquet final... Avec le « Signe du Triomphe », dernier né des spectacles proposés par le Puy du Fou, les sensations fortes sont au rendez-vous. Cela, sous le regard de 50 abonnés *Ouest-France*, qui ont gagné une journée au Puy du Fou. Certains ont même prêté main forte en tant que figurant, avec un costume du gaulois ou de romains ! « C'était génial, mon fils ne va pas me croire », lance Suzanne, venue de Saint-Georges-de-Pointindoux, qui vient de retirer sa tenue gauloise.

Une naumachie

Une fois le show terminé, Laurent Albert, le directeur général du parc, rejoint le groupe dans les gradins vides pour un temps d'échange.

« Ce spectacle est une naumachie », précise Laurent Albert. Une quoi ? « Une naumachie, dans l'antiquité, est une reproduction de bataille navale, il y en avait au Colisée notamment. À l'époque, il y avait des morts, nous, on ne va pas jus-

que-là, on veut préserver nos acteurs pour qu'ils puissent rejouer le spectacle suivant », plaisante Laurent Albert, sous les rires de l'assemblée.

Direction ensuite le cœur de l'arène avec sa piste sableuse. Même si le spectacle est terminé depuis plusieurs minutes, des comédiens sont toujours là et nettoient l'arène. D'en bas le stadium semble encore plus grand. « Une équipe de 80 personnes travaille sur le Signe du Triomphe, précise Thomas, l'un des acteurs principaux, vêtu d'une armure romaine. Pour faire un spectacle, il nous faut 50 personnes. » Thomas fait partie des combattants cascadeurs. « Il y a une équipe de 35 combattants pour 12 rôles. Cela permet d'avoir une rotation. »

Il y a aussi les auriges, les conducteurs de chars de courses. « On est le seul lieu au monde à reproduire des courses de chars », précise Laurent Albert. Pour devenir pilote, la formation dure deux ans.

« Quels sont les critères pour jouer un rôle principal ? Vous êtes cascadeur ou acteur à la base ? », questionne un abonné. « Cela dépend, moi je n'étais pas du tout cascadeur quand je suis arrivé. On apprend sur

le tas », explique Mathieu, un breton, qui entame sa septième saison au Puy du Fou. Dans ce spectacle il tient également l'un des rôles principaux. Thomas, lui, est arrivé en 2007. « Il est entré dans l'équipe restauration au départ », rembobine Laurent Albert. Pour les scènes de combats, ils ont appris et répété une centaine de gestes, tels des chorégraphes.

Le spectacle se déroule aussi en dehors du stadium, là où le public n'a pas accès. À quelques dizaines de mètres se situe une écurie géante et flambant neuve. S'y trouve la soixantaine de chevaux qui participe aux spectacles. Dans une salle, les costumes et les selles sont soigneusement rangés laissant échapper de fortes odeurs de cuir. On apprend que les chevaux ont du coton dans les oreilles lors de la course, pour les préserver du bruit. Les chars sont stationnés à l'extérieur, attendant la prochaine représentation.

Au pied du stadium, dans une maisonnette, les comédiens s'accordent une pause bien méritée. Les abonnés repartent avec des étoiles plein les yeux.

Guillaume ROBELET.



Des abonnés « *Ouest-France* » jouent les gaulois, dans le Signe du Triomphe.

PHOTO : GUILLAUME SALIGOT / OUEST-FRANCE



Laurent Albert, directeur du grand parc, échange avec les abonnés.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Le Signe du Triomphe dans le stadium gallo-romain du Puy du Fou.

PHOTO : GUILLAUME SALIGOT / OUEST-FRANCE



Thomas, comédien et cascadeur dans le nouveau spectacle, répond aux questions des abonnés « *Ouest-France* ».

PHOTO : OUEST-FRANCE

Ouest France – Lundi 9 mai 2022